

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming /  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

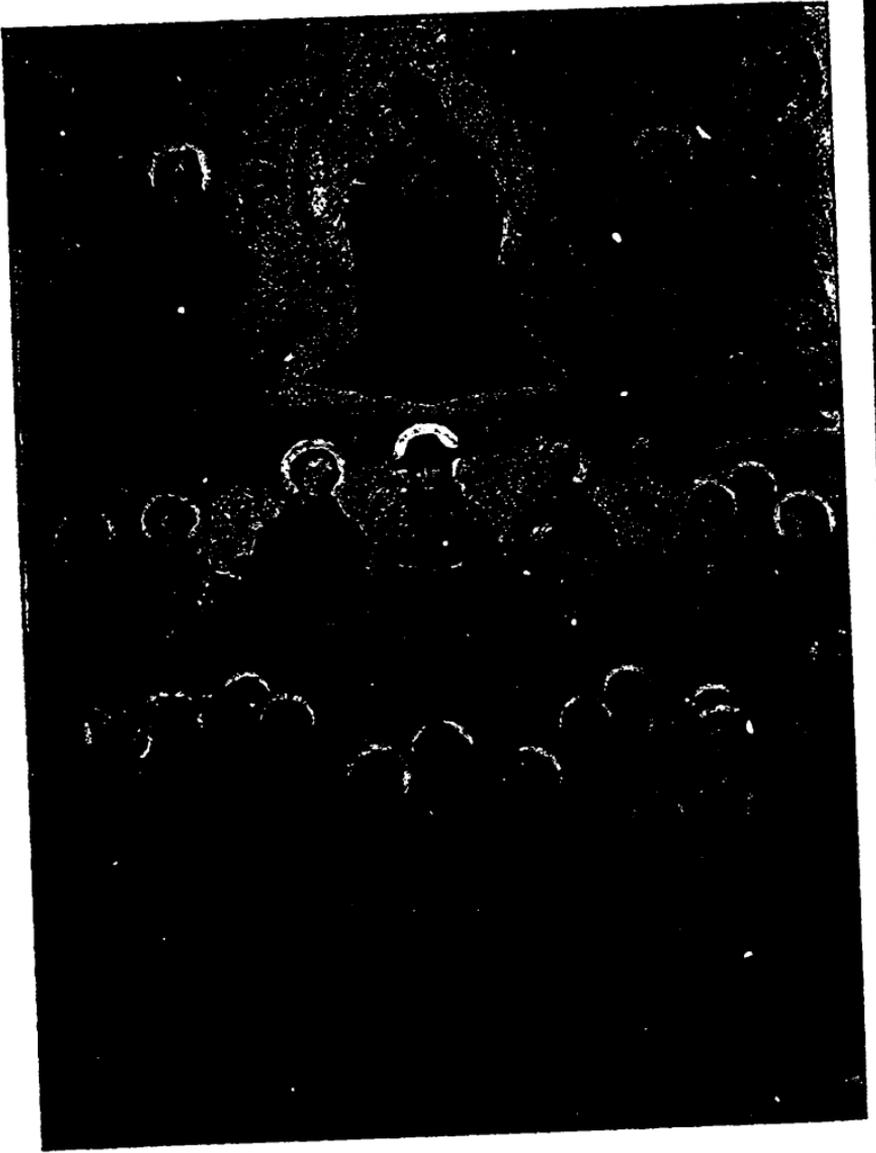
Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					



LES GLOIRES DES TROIS ORDRES SÉRAPHIQUES

XV<sup>m</sup>e ANNÉE

1899



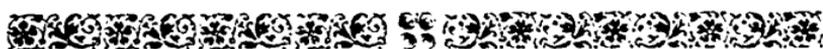
1<sup>er</sup> NOVEMBRE

N<sup>o</sup> 11

# Revue du Tiers-Ordre

et de la

## Terre-Sainte



Direction des Fraternités du Tiers-Ordre  
de Saint-François d'Assise



### III<sup>e</sup> Article

Erection canonique d'une Fraternité

§ I<sup>er</sup> — Conditions d'érection

*Qui a le droit d'ériger des Fraternités ?*



Le droit appartient aux Supérieurs du Premier Ordre. L'Ordre des Frères-Mineurs se divise en trois familles : les Frères-Mineurs proprement dits, les Frères-Mineurs Conventuels et les Frères-Mineurs Capucins. De plus, Léon XIII (Cons. *Misericors*) donnant aux Religieux du Tiers-Ordre régulier, par rapport au Tiers-Ordre séculier, les mêmes pouvoirs qu'il accorde aux Religieux du Premier Ordre, il s'ensuit que les Supérieurs de ces quatre familles peuvent instituer des Fraternités, après avoir obtenu l'assentiment de l'Ordinaire, à qui il appartient de désigner

la chapelle ou l'église qui doit être le siège de l'association. Ces Fraternités, une fois érigées, doivent être soumises à l'obédience des Supérieurs qui les ont instituées. Elles ne peuvent passer de l'obédience d'une branche de l'Ordre à l'obédience d'une autre branche sans une raison suffisante et sans l'autorisation mutuelle et le consentement préalable des Ministres Provinciaux des deux branches. Mais, cet assentiment donné, le changement d'obédience s'effectue sans aucune obligation de faire une nouvelle érection.

Malgré cette multiplicité d'obédiences, nous ferons observer qu'il n'y a qu'un seul et même Tiers-Ordre : le Tiers-Ordre de saint François. Les Fraternités seules sont sous l'obédience de telle ou telle famille. Un tertiaire isolé est sous l'obédience de la famille qui l'a admis à la Profession : agrégé à une Fraternité, il est de la même obédience que la Fraternité. Si, par exemple, venant habiter une autre ville, il se fait agréger à la Fraternité établie en ce lieu et que cette Fraternité soit d'une obédience différente de la sienne, il change par là même d'obédience, mais sans qu'il doive renouveler sa profession.

*Les Supérieurs susdits qui ont le droit d'ériger des Fraternités peuvent-ils déléguer ce pouvoir ?*

Certainement, et ils le font tous les jours en faveur des prêtres qui le leur demandent. Ce sont les Ministres Généraux, Provinciaux et les Gardiens qui peuvent ainsi déléguer leur pouvoir aux prêtres dans les limites respectives du territoire soumis à leur juridiction.

En général, Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Canada ont également ces pouvoirs qu'ils reçoivent soit de la Propagande, soit de l'un des Généraux de l'Ordre, non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les prêtres de leur diocèse qu'ils peuvent déléguer.

Cependant, comme le remarque le Père Désiré, dans son *Petit Manuel* (1), il y a cette différence entre les pouvoirs obtenus directement de l'Ordre et ceux venant par l'Ordinaire, que les premiers sont valables pour tous les points du diocèse, et les

(1) *Petit Manuel du Tiers-Ordre de saint François* par le Père Désiré, Missionnaire franciscain. Nouvelle édition, se trouve à la maison du Tiers-Ordre, 29 Avenue Seymour, Montréal. Broché 15 cts, relié 25 cts.

autres n'ont d'effet que pour la paroisse et pour les personnes de la paroisse, à l'exclusion de toutes autres.

A moins d'indication du contraire, les pouvoirs accordés directement par les Supérieurs de l'Ordre sont jusqu'à révocation, mais seulement pour le diocèse où se trouve actuellement le prêtre qui les obtient.

Ils sont personnels, de sorte qu'un prêtre emporte ses pouvoirs d'une paroisse ou d'un établissement à l'autre, sans faculté de les déléguer à son successeur ni à un remplaçant quelconque.

Il est bon de faire remarquer encore que seuls les pouvoirs concédés par les Supérieurs des *Frères-Mineurs* renferment la faculté d'appliquer aux crucifix les indulgences du Chemin de la Croix.

*Peut-on ériger plusieurs Fraternités  
dans la même ville ?*

Le Rvd Père Jules répond à cette question : Plusieurs Fraternités peuvent exister à la fois dans la même ville ; cependant, il y a souvent à cette coexistence plus d'inconvénients que d'avantages. C'est pourquoi, dans les petites localités, il est bon de n'ériger qu'une seule Fraternité. Dans les grandes villes, il peut être utile d'en ériger plusieurs, mais à la condition qu'elles seront à une distance convenable pour éviter tout conflit et toute discussion entre les Tertiaires des différentes Fraternités et leurs Directeurs.

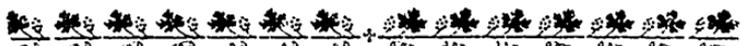
Voici d'ailleurs certaines règles pratiques qu'il sera prudent de suivre :

Dans les villes où se trouve un couvent de l'Ordre, il ne convient pas d'ériger des Fraternités pour en commettre la direction à des prêtres séculiers ou à des Religieux d'un autre Ordre.

On le peut cependant, si le bien des fidèles le demande, surtout dans les grandes villes, où les paroisses sont trop éloignées des églises conventuelles.

Mais, si dans la ville il n'existe aucun couvent de l'Ordre et qu'il y ait plusieurs paroisses, peut-on établir une Fraternité dans chaque paroisse, ou bien est-il opportun qu'il n'y en ait qu'une pour toute la ville ? Comme dans la propagation du Tiers-Ordre il faut avant tout avoir en vue le bien des fidèles, il sera bon, dans la pratique, d'avoir recours à l'Evêque, et au Provincial ou au Gardien qui jugeront ce qui est le plus utile.

*(A suivre)*



## VIE ABRÉGÉE

DU

T. Rud Père Arsène-Marie de Serrières

Provincial des Frères-Mineurs

---

### CHAPITRE CINQUIÈME

Le Père Arsène-Marie, prêtre, professeur.



COMPRENANT l'excellence et la sublimité du sacerdoce, Fr. Arsène-Marie, au scolasticat, n'avait qu'une pensée et qu'un lit : devenir un digne ministre de Jésus-Christ, un saint prêtre, par la réception fervente des ordres inférieurs et l'application à tous ses devoirs religieux.

Il avait reçu la tonsure à Loreto, en Espagne, le 13 novembre 1881.

Les Ordres Mineurs lui furent conférés à Clevedon, en Angleterre, le 19 mai 1883.-- Ce fut là aussi qu'il reçut le Sous-Diaconat le 22 décembre 1884 et le diaconat le 12 juillet 1885.

Dès lors, plus que jamais, la pensée de la prêtrise revient dans ses lettres, sa préoccupation continuelle est que bientôt il va être revêtu du Sacerdoce, aussi il demande des prières et ne peut se lasser de prier lui même, afin d'être prêt au jour de l'ordination.

Sur ces entrefaites, et avant qu'il fût ordonné prêtre, il est renvoyé en France, sa patrie, comme professeur au Collège Séraphique de Bordeaux.--La tâche n'était pas facile. Le Fr. Arsène-Marie arrivait, en effet, au collège Séraphique à une époque fort critique : les autorités civiles s'acharnaient contre ce petit établissement comme étant dirigé par des religieux non reconnus par l'État.

D'ailleurs, ainsi qu'il le dit lui-même, ses inclinations mystiques ne le portaient nullement au rôle de professeur : cependant il l'accepta en toute obéissance, et Dieu le bénit visiblement.

Voici un fait touchant rapporté par un témoin oculaire :

Fr. Arsène-Marie apprend un jour que le découragement avait gagné plusieurs élèves, au point qu'ils songeaient déjà à rentrer

dans le monde. Le matin suivant, il arrive à l'étude pour faire, selon la coutume, la méditation. Abordant aussitôt le sujet si grave de la vocation, il explique comment quelqu'un, qui manque par sa faute à l'appel de Dieu, risque son salut éternel. Puis sa voix se trouble, il cache son visage entre ses mains et se met à pleurer.

L'émotion gagne l'auditoire, les larmes des élèves se mêlent aux larmes du professeur ; et lorsque, quelques minutes après, on se rend à la chapelle pour entendre la sainte Messe, la grâce de Dieu a fait son œuvre : les vocations sont raffermies, les idées de départ repoussées et le démon compte une défaite de plus.

Cependant l'époque de l'ordination à la prêtrise approchait rapidement et Fr. Arsène-Marie, redoublant à mesure de ferveur, se trouva vraiment prêt quand le jour si longtemps attendu vint à paraître. Ce fut le 16 juin 1886, qu'il reçut l'onction sacerdotale, et le lendemain, il immolait pour la première fois, dans la chapelle du collège séraphique de Bordeaux, la Victime sans tache. On devine avec quelles dispositions il reçut de si grandes grâces et avec quels sentiments il offrit désormais le sacrifice de nos autels. Ceux-là seuls qui l'ont connu et l'ont vu au saint autel peuvent s'en faire une juste idée.

Suivant l'usage de la Province qui permet à tout nouveau prêtre d'aller dans sa famille, après l'ordination sacerdotale, le P. Arsène-Marie alla passer quelques jours à Servières ; il eut le plaisir de revoir ses parents, le petit Séminaire et surtout le sanctuaire de Notre-Dame du Roc où il avait signé de son sang le vœu d'entrer dans l'Ordre. Sa pieuse mère eut le bonheur tant désiré d'assister à la messe célébrée par son fils, de communier de ses mains : ce fut son *Nunc dimittis* ; elle mourut peu après.

Le P. Arsène-Marie continua à se dévouer à l'œuvre du collège séraphique de Bordeaux avec une grande abnégation, jusqu'au jour où la sainte obéissance le rappela en Angleterre.

C'était en juillet, 1887 : on venait d'ouvrir un collège séraphique à *Saltash* dans la Cornouaille. Il fallait un directeur qui fût à la fois président du couvent et curé de la paroisse. On pensa de suite au P. Arsène-Marie. Il était jeune, mais il avait la maturité de la vieillesse, il connaissait la langue anglaise et le collège de Bordeaux lui avait appris les secrets de l'éducation. C'était lui demander un nouveau sacrifice : il partit sans hésiter et se mit à

l'œuvre avec une ardeur et une générosité qui attirèrent sur ses travaux la bénédiction et la fécondité du ciel.

Notre bon religieux ne devait pas rester longtemps à Saltash. Il semblait avoir eu pour unique mission de fonder et d'asseoir sur des bases solides le petit collège naissant : après avoir lui-même semé et planté, d'autres devaient venir et récolter.

En effet, le P. Arsène-Marie était dans ce couvent depuis huit mois seulement, heureux comme un père au sein de sa jeune famille, lorsqu'un beau jour, en mars 1888, il lui arrive *ex abrupto* un ordre de se rendre immédiatement à Paris. C'était au moment de la récréation, à l'heure de midi. Le Père se trouvait dans sa cellule, occupé à ranger ses papiers. Après avoir lu la lettre, il réfléchit sur le sens de l'obéissance qu'elle contient et se demande s'il retardera jusqu'au soir son départ, afin de faire ses adieux à la communauté. Ces paroles : « Rendez-vous immédiatement. » lui semblent indiquer qu'il serait plus parfait de partir à la minute. Comprimant alors les émotions de son cœur qui saignait à la pensée de quitter à l'improviste ses chers enfants, il écrit quelques lignes sur un papier, emporte son bréviaire, son petit paquet, et se fait conduire à la gare par un jeune Frère remplissant les fonctions de Sous-Syndic. Il lui dit de prendre un billet pour Paris. « Pour qui ? demande le Fr. W. . . . Qui va partir ? -- « Moi-même, répond le Père. Retournez vite au couvent et donnez ce papier au P. H. . . , mon remplaçant. » Le Frère de se récrier et de dire qu'il n'osera faire une pareille commission. Le Père le congédie en l'embrassant à la hâte.

Arrivé à Paris, il apprend que la Sainte Obéissance l'envoyait fonder un couvent au Puy.

C'est là qu'il devait tant se faire remarquer par ses hautes vertus, c'est là que nous le suivrons dans notre prochain article.

(A suivre)

FR. GASTON, O. F. M.





## Le Congrès du Tiers-Ordre à Toulouse



**L**E deuxième jour du Congrès nous présente, comme le premier dont nous avons résumé les Actes, des séances générales, des assemblées de délégués des Fraternités et des réunions sacerdotales.

Commençons par le compte-rendu des séances générales.

Le vendredi 18 août, c'est aux applaudissements de tous les Congressistes que le R. P. Delbrel, de la Compagnie de Jésus, inaugure la journée et présente le premier rapport. Il parle de la part que doit avoir dans l'enseignement catéchistique la question des conseils évangéliques et de la vie religieuse, question qui intéresse bien le Tiers-Ordre, institué pour promouvoir la question évangélique.

Le R. P. Léopold de Chérancé, Capucin, vient ensuite jeter un cri d'alarme en faveur de nos libertés. En quelques mots il explique que la vérité a droit à la liberté, un droit absolu, inaliénable et inviolable. En terminant, il adresse à l'auditoire un appel vibrant pour l'engager à défendre cette liberté dans toutes ses applications : liberté civile, liberté des familles, liberté de l'enseignement, liberté de l'Église catholique, immunités sacerdotales, liberté du Saint-Siège, en un mot, toutes les libertés qui intéressent la vie de chaque catholique en particulier et de l'Église en général. En dernier lieu le R. P. rappelle le mot du Pape : « Ni dormeurs ni indifférents. »

M. l'abbé Pocy lit un rapport sur l'enseignement religieux après le collège. Il constate que la cause des maux qui désolent la France, c'est la haine anti-religieuse, et d'où vient-elle ? de l'ignorance religieuse, principalement dans l'intelligence de ceux qui dirigent la société : législateurs et publicistes. — Le rapporteur préconise un cours supérieur de religion, à établir dans les centres 1° dans les villes d'étudiants 2° dans les villes non universitaires, et indique dans les deux cas le rôle des Tertiaires.

A la séance du soir le 18 août, Monsieur l'abbé Simon, Vicaire Général de Luçon, donne lecture de son rapport : « *Le Tiers-*

*Ordre franciscain devant Léon XIII et devant l'opinion.* » Ces considérations se rapportent plus directement au Tiers-Ordre. « Pour connaître la pensée de Léon XIII sur le Tiers-Ordre, nous avons l'Encyclique *Auspicato*. C'est comme un hymne triomphal où sont chantées les prérogatives et la gloire du Séraphin d'Assise, ses œuvres grandioses et fécondes, son influence incomparable sur les âmes et les peuples, sur les lettres, les sciences et les beaux-arts, sur tout ce qui constitue, au point de vue de l'utile et du beau, l'ensemble et les détails de la civilisation chrétienne.

« Nous avons encore la lettre adressée quinze jours plus tard, au nom de Sa Sainteté, aux Curés de la ville de Rome, lettre dans laquelle sont formulées ces conclusions pratiques : « que les pasteurs des âmes, les prédicateurs et les confesseurs, *tant du clergé séculier que de quelque Ordre régulier que ce soit*, s'entendent pour exciter les fidèles à se faire inscrire dans le Tiers-Ordre de saint François. »

Nous avons dans ces paroles tombées de si haut, la pensée et la volonté du Pape, et ce n'est pas une idée personnelle à Léon XIII, c'est l'idée de la Papauté, de l'Église.

Ici Monsieur le Vicairé Général, dans une réflexion où transpire une délicate et aimable malice, se demande si, « par un excès d'humilité, *de tradition dans l'Ordre Séraphique*, les Pères n'ont pas trop hésité à faire retentir dans le monde catholique les pages superbes de l'Encyclique *Auspicato*, redoutant peut-être de paraître trop plaider *pro domo sua*. Mais quel est donc le curé qui ne plaide pas pour sa paroisse ? Il ne fait que cela, depuis le 1<sup>er</sup> janvier jusqu'au 31 décembre. »

« Donc, mes Révérends Pères, plus que jamais lâchez la bride à votre zèle : vous n'irez jamais aussi loin que le Stigmatisé de l'Alverne, jamais aussi loin que le Dieu du Calvaire dans la voie royale de la folie de la croix. »

Mais, le Tiers-Ordre ne convient-il pas mieux aux classes populaires qu'aux classes élevées, comme on l'insinue parfois ?

Monsieur l'abbé Simon répond à cette question : « Oui le Tiers-Ordre convient aux pauvres, ces privilégiés de Jésus : mais il ne convient pas moins aux classes élevées de la société. » Et il le prouve. Le Tiers-Ordre c'est l'union et la paix sociale, la fusion

de toutes les classes et de tous les cœurs, tous s'y sentent à l'aise et en bonne compagnie.

Le R<sup>m</sup> Père Président remercie Mr. l'abbé Simon. « Il y a du vrai, dit-il, dans cette réflexion que depuis l'Encyclique *Auspicato* nous n'avons pas toujours eu assez de courage pour répandre le Tiers-Ordre : nous craignons d'être accusés de prêcher pour notre paroisse, mais désormais, il n'en sera plus ainsi. »

M. Paul Lapeyre, l'éminent économiste et le fervent tertiaire bien connu, lit un rapport sur la dépopulation. Il parle avec la science, l'exactitude et la délicatesse qui lui sont familières, indiquant les causes de ce mal terrible et proposant les remèdes auxquels les Tertiaires doivent s'intéresser.

Le R. P. Dehon parle de la charité évangélique dans un rapport souvent interrompu par les applaudissements.

Dans une dernière séance générale, M. Durand, le grand promoteur des caisses rurales, après quelques préliminaires tendant à prouver que la charité doit s'occuper à la fois et des corps et des âmes, montre la caisse rurale réalisant cette charité.

La caisse rurale est une association qui a pour objet de fournir au cultivateur le crédit dont il a besoin.

M. l'abbé Laffargue, missionnaire du travail, insiste pour rappeler que les prêtres qui fondent les caisses rurales sont les imitateurs de Notre-Seigneur, parce qu'en agissant ainsi ils n'ont qu'un but : rendre la foi à ceux qui ne l'ont plus. Ils y parviennent en s'occupant des intérêts matériels des associés. La question ne manque pas de soulever une vive controverse. La lumière ne peut se faire en un jour.

La parole est ensuite au R. P. Marie-Clément, Frère Mineur, qui parle de la « Lutte contre le plan maçonnique de corruption. »

Le R. P. termine son discours en saluant le drapeau national du Sacré-Cœur, qui avait été arboré sur les tribunes au début de la séance, et, par une heureuse comparaison entre Jeanne d'Arc et le Tiers-Ordre, il prouve une fois de plus que le salut est dans le Sacré-Cœur et dans la pratique du christianisme. Une salve d'applaudissements couvre ses dernières paroles.

Bientôt le R<sup>m</sup> Père Président se lève pour saluer les fils de saint Dominique qui viennent de monter sur la tribune d'honneur. Après avoir rappelé en quelques mots le baiser de saint Dominique et de saint François, il embrasse fraternellement les

deux RR. PP. Dominicains au milieu d'une salve d'applaudissements frénétiques.

Et la séance est levée sur ce baiser fraternel.

Dans la réunion spéciale des délégués des Fraternités, des rapports bien dignes d'être signalés ont été présentés.

On parle des cercles d'études, moyen d'instruire spécialement les jeunes gens et de les amener ensuite au Tiers-Ordre.

Le P. Venance, Capucin, propose d'en faire créer par toutes les Fraternités, et en explique l'organisation. Une discussion extrêmement intéressante et instructive s'engage sur cette question. Religieux, prêtres et laïques signalent les résultats de leur propre expérience dans cette matière.

Le R. P. Edouard expose son intention d'organiser une ligue de Tertiaires, en dehors du Tiers-Ordre, pour l'opposer directement à la franc-maçonnerie. Dans ce but il a écrit un opuscule sur le Tiers-Ordre, spécialement destiné aux hommes.

La discussion se porte ensuite sur les moyens à employer pour attirer dans le Tiers-Ordre la classe influente et la jeunesse. Le P. Gardien des Capucins de Chambéry préconise la création pour la jeunesse de confréries de Cordigères qui seraient un acheminement vers la Fraternité. D'autres proposent la création d'œuvres qui attirent la jeunesse. Il y en a qui se sont servis avec succès du Secrétariat du peuple.

Laisant pour le mois prochain le compte-rendu des réunions sacerdotales, ainsi que des séances spéciales des Sœurs, nous dirons un mot de la cérémonie qui termina ce second jour de Congrès.

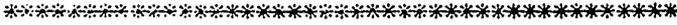
Ce fut, dans la belle église de Saint-Nicolas, la rénovation de la profession de tous les Tertiaires. Une foule compacte de Tertiaires et d'étrangers pieux et sympathiques avait envahi l'église. Dans la chaire parut l'hermine du chanoine à la place occupée la veille par la bure d'un Frère-Mineur. Monsieur le chanoine Michel, pour préparer les deux auditoires de Tertiaires et de non-Tertiaires au grand acte religieux qui devait s'accomplir, parla du dépouillement, du renoncement chrétien si bien rendu par l'aspiration de saint François : « *Deus meus et omnia.* »

Il fut solennel le moment où, enthousiasmés par les paroles du prédicateur, les Tertiaires au pied du St. Sacrement exposé renouvelèrent leur acte de profession. Cérémonie imposante qui était digne de clôturer la deuxième journée du Congrès franciscain.

(A suivre)



## Sanctuaires de la Couronne Franciscaine



### Cinquième Allégresse de Marie

#### Le Recouvrement de Jésus dans le Temple



**D**ANS cette cinquième allégresse de Marie, nous honorons un mystère qui, commencé dans la tristesse, se consomme dans la joie. L'Enfant-Jésus se rend avec ses parents à Jérusalem, pour y célébrer avec eux les fêtes de Pâques. Là il se soustrait aux regards de Marie et de Joseph et reste dans le temple pour exposer aux Docteurs ravis les premiers éléments de sa sublime doctrine. Après trois jours d'angoisses indicibles et de recherches anxieuses, la Bienheureuse Vierge retrouve son Divin Fils, toute à la joie elle le ramène à Nazareth : c'est là que nous allons le suivre afin d'apprendre à son école les sentiments que la méditation de ce mystère doit faire naître en nos cœurs.

I. Dans ce mystère Jésus et Marie se montrent à nous comme des modèles de piété et de dévotion. Avec quelle joie ils se rendent à Jérusalem pour rendre leurs hommages à Dieu ! La route est longue et pénible : Jésus n'a que douze ans, Marie n'est pas accoutumée à de si rudes fatigues. N'importe ils se rendent au temple où les appelle leur amour pour Dieu et le zèle de son culte. Je vous en prie, chers Tertiaires, mettons notre conduite en regard de celle de Jésus et de Marie. Demandons-nous quel est notre empressement pour les cérémonies saintes, quelle ardeur nous avons et quelle activité nous déployons pour

rehausser l'éclat des fêtes du Seigneur. Témoins de la piété et de la dévotion de l'Enfant Divin et de sa Bienheureuse Mère



JÉSUS MARIE JOSEPH revenant de Jérusalem  
dans le lieu saint, mis en face de leur recueillement, admirons  
leur gravité tranquille et suave, considérons leur modestie simple

et admirable et apprenons à leur école à bien prier, comme aussi à ne pas nous laisser abattre par la moindre difficulté ; désormais ayons un plus grand respect pour la maison de Dieu et sachons nous montrer fermes et généreux toutes les fois qu'il s'agira de son service et de sa gloire.

II. Mais voici qu'un autre spectacle s'offre à nos regards étonnés. Les cérémonies saintes terminées, l'Enfant-Jésus se soustrait à la vigilante sollicitude de Marie et de Joseph. A leur insu il demeure dans le Temple pour s'occuper déjà des affaires de son Père céleste. O Jésus, pourquoi en agissez-vous ainsi envers des parents si bons, pourquoi les jeter ainsi sans raison dans des inquiétudes mortelles ? Dites-nous donc pourquoi cette douleur inénarrable dont vous êtes la cause ? -- Il semble que Jésus nous répond : lorsque la voix de Dieu se fait entendre, lorsque sa gloire le demande, lorsque notre salut le réclame, nous ne pouvons pas, nous ne devons pas écouter la chair et le sang, c'est comme si Notre-Seigneur disait : que vos parents, vos alliés, vos amis s'irritent contre vous, s'il le faut ; mais si vous entendez l'appel divin, pour suivre votre vocation, n'hésitez pas.

Arrêtons-nous maintenant à contempler Marie, la mère désolée de Jésus. Quelle douleur pour elle durant ces trois jours ! quelle anxiété, quelle inquiétude ! Elle l'attend, il ne vient pas : elle le cherche et ne le trouve pas, personne ne l'a vu, personne n'en a entendu parler. Pour traduire sa douleur, voici les plaintes amères que saint Bonaventure, notre séraphique Docteur, lui met sur les lèvres en cette circonstance pénible : « O Père Éternel ! par un effet de votre infinie miséricorde, vous m'avez donné votre Fils. J'étais indigne de lui et je le suis encore, « puisque je l'ai perdu. Rendez, rendez à mon âme la joie qui lui vient de votre Sauveur. Je ne puis pas vivre sans lui. Sans doute je ne mérite pas l'honneur de le servir ; mais je ne méritais pas mieux celui de le recevoir. Aussi puisque votre miséricorde me l'avait donné, que votre miséricorde, ô mon Dieu, « daigne aujourd'hui me le rendre. »

Et saint Bonaventure interprétant à nouveau les angoisses de Marie laisse échapper ces magnifiques accents : c'est Marie qui parle à son Fils perdu : « O mon Fils, ô Jésus, Jésus mon Bien-Aimé, où donc êtes-vous ? Montrez-moi votre céleste face, et je serai sauvée. Que votre douce voix se fasse entendre à mes

« oreilles. Oh ! dites-moi quel est le lieu qui vous possède, le « séjour où vous reposez. Mon âme ne peut se séparer de vous. « Ou bien venez à moi qui ne sais pas où vous êtes, ou bien « conduisez-moi vers vous. » Quelle profonde douleur, quelle détresse amère ! Chers Tertiaires, oseriez-vous soutenir que telles sont vos angoisses, telle est l'amertume où vous êtes plongés lorsque par le péché vous avez perdu Jésus ? Déploré votre aveuglement. Jésus vous quitte parce que vous le chassez et vous ne pleurez pas ! Marie n'a à se reprocher aucune négligence, et cependant la conscience d'avoir fait tout ce qu'elle doit ne la rassure pas, elle gémit, elle pleure. Soyons plus chrétiens, imitons mieux Marie, pleurons, gémissons lorsque nous avons perdu Jésus, nous mériterons par là de partager la joie et la consolation qu'elle ressentit lorsque Jésus lui fut rendu.

III. Marie cherchait Jésus depuis trois jours lorsqu'il lui fut donné de le retrouver dans le Temple au milieu des Docteurs. En voyant son Divin Fils, la bienheureuse Mère se sent renaitre, bannissant toute crainte et toute douleur son cœur tressaille et se dilate dans une immense et profonde allégresse.

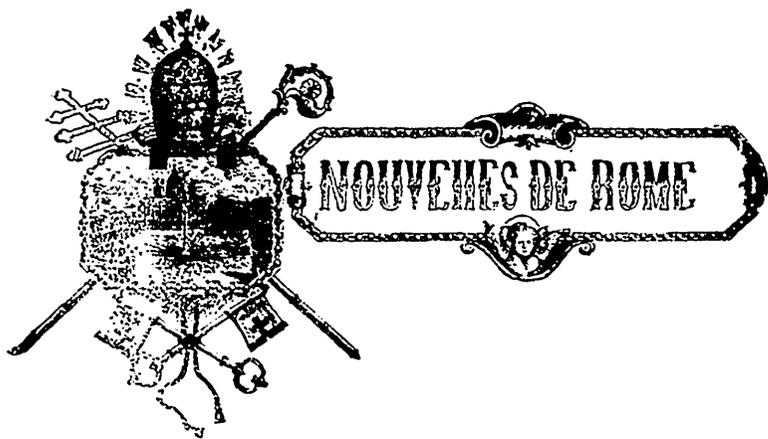
Des larmes brûlantes d'émotion jaillissent de ses yeux où brille le bonheur. Dites-nous, ô bienheureuse Mère, dites à tous les pécheurs le bonheur qu'il y a à retrouver Jésus, dites-nous ce que vous avez éprouvé en ce moment inoubliable. O cœur virginal de la Mère de Dieu, ô vous en ce jour mille fois heureux, au nom de la joie immense que vous avez ressentie en cette cinquième allégresse, nous vous en supplions, nous vous en conjurons, faites que Jésus soit et reste toujours l'unique objet de notre amour, le centre de toutes nos aspirations, le but et la fin suprême de toutes nos actions. Qu'il soit notre espérance, notre consolation, le tout de notre vie : Mon Dieu, mon Tout, que telle soit notre devise. Que Jésus soit toujours présent à notre esprit : qu'absent il soit l'objet de nos recherches incessantes.

Dans un prochain article nous approfondirons davantage le malheur qu'il y a à perdre Jésus et la joie que procure son retour. Pour terminer celui-ci, nous ne pouvons mieux faire que de citer quelques lignes de la Somme des Grandeurs de Marie :

« Nous vous le demandons, ô Vierge très Sainte, au nom de

la douleur dont la perte de Jésus a déchiré votre âme pendant trois jours : nous vous en prions au nom de la joie qui a dilaté votre cœur lorsque vous avez retrouvé à Jérusalem, ce doux Enfant que vous aviez perdu : faites que nous aussi, nous trouvions votre Fils, Notre-Seigneur, que son absence nous soit un deuil, que sa présence nous comble de bonheur, que notre cœur soit à lui sans retour, et qu'il ne permette pas que nous nous égarions jamais à travers les vanités et les plaisirs du monde.

FR. GASTON, O. F. M.



**L**E couronnement de la Madone della Salute.—Une bien belle fête a eu lieu dans les derniers jours du mois d'août à Valentino au diocèse de Montefiascone. Il s'agissait du couronnement solennel de la Vierge *della Salute* qui se vénère depuis des siècles dans notre couvent. Son Eminence le Cardinal Ferrata, natif de ce diocèse, s'étant rendu à l'appel de la population, fut reçu en grande pompe par les évêques et les chanoines des diocèses voisins. La cérémonie du 29 août fut splendide et touchante. Dès l'aube, la solennité était annoncée par le son joyeux des cloches, et les habitants en habits de fête se dirigeaient vers l'église du couvent pour y être témoins de la proclamation de la Vierge *della Salute*, comme reine de la cité et des familles. Bientôt un spectacle nouveau vint réjouir les cœurs chrétiens : de toutes les routes débouchaient une foule de gens

des pays circonvoisins qui venaient s'associer à la joie des habitants de Valentino et témoigner à la Madone leur amour et leur vénération. Le Père Agostino de Montefeltro, O. F. M. (dont la correspondance de Rome a parlé bien des fois), montra dans ce langage expressif qui lui est particulier tout ce que cette manifestation contenait de glorieux pour la Vierge Sainte et pour le peuple de Valentino. Mais le moment sublime fut celui où le Cardinal Ferrata, la mitre en tête, déposa une couronne d'or et de pierreries sur le front de la Madone aimée et une seconde sur celui du divin Enfant qu'elle porte entre ses bras. Un cri de joie immense retentit dans l'église, en même temps que s'échappaient de tous les cœurs émus les « Viva alla Madona, e a Gesu ! » « Vivat à la Madone et à Jésus ! » Son Eminence donna ensuite la Bénédiction Papale, puis le peuple, dans un magnifique élan d'amour, réclama une procession triomphale dans toutes les rues de la cité. Elle eut lieu, malgré les menaces du temps, formée du peuple, de nombreuses confréries, de nos Pères du couvent, d'un grand nombre de prêtres, enfin des Evêques présents et du Cardinal en grande chape. Ainsi la Vierge *della Salute* prit possession de son domaine : la ville de Valentino. Une homélie du prince de l'Eglise vint encore redire les gloires de Marie, et les fêtes se continuèrent plusieurs jours pendant lesquelles une musique choisie dirigée par le Rvd Père J. B. de Falconara, organiste de notre collège Saint Antoine, fit entendre des morceaux du pieux compositeur qui furent particulièrement goûtés de la foule.

L'Encyclique aux Evêques de France. — Durant ce mois a été publiée une Encyclique Pontificale aux Evêques de France. Après avoir rappelé avec quelle sollicitude et quel amour le Saint Siège a donné des instructions et des conseils aux catholiques français, Sa Sainteté Léon XIII parle de l'instruction qui doit être donnée dans les Grands et les Petits Séminaires, c'est-à-dire, outre les matières usuelles, les langues grecque et latine, le Droit Canon, l'Histoire de l'Eglise et la Théologie et la Philosophie selon la doctrine de saint Thomas. S'adressant ensuite aux prêtres, l'inépuisable Pontife les exhorte à ne pas se laisser emporter par un zèle indiscret dans les luttes actuelles pour le bien économique et social des peuples. Le zèle, rappelle Léon XIII, doit être accompagné de prudence et de discrétion, et les prêtres spécialement doivent le régler et en user selon les enseignements des Evêques.

Le pèlerinage français à Rome. — Un autre événement du mois à Rome, c'est la venue des pèlerins ouvriers de France. Ils étaient plus d'un millier, conduits comme toujours par l'infatigable et dévoué M Léon Harmel, mais cette fois ils s'étaient rencontrés avec le pèlerinage de Pénitence à Jérusalem dirigé par les PP. de l'Assomption.

Le dimanche 24, tous réunis à la basilique Vaticane les pèlerins entendirent la messe de 7 hrs et reçurent la sainte communion des mains de Son Em. le Cardinal Rampolla. Cette cérémonie fut vraiment touchante, et les chants pieux du pèlerinage, les étendards et les bannières des associations catholiques disaient bien haut que le cœur de la France est encore inviolablement uni au Christ et à son Vicaire. Après la messe et la vénération des reliques, les pèlerins se dispersèrent pour la visite de la Ville Eternelle, mais le soir les réunit à 5½ hrs pour la bénédiction du Très Saint-Sacrement à Sainte-Marie Transpontine.

Chaque soir un Cardinal, plusieurs prélats s'assoyaient à la table d'honneur des pèlerins au Belvédère. Plusieurs discours furent prononcés pendant chaque banquet ; celui du fils de M. Harmel fut vivement remarqué, surtout lorsqu'il montra que les pèlerins accomplissaient à Rome trois devoirs : retremper leurs âmes, consoler l'auguste Vieillard du Vatican, et étendre le domaine de Jésus-Christ. Ils travaillent ainsi pour la France qui, retournée à Dieu, sera vraiment la première nation du monde parce qu'elle sera basée sur la justice et la vérité. Le lendemain matin 25 septembre, le pèlerinage ouvrier et celui de Jérusalem se réunissaient dans la Galerie dite des cartes de Géographie au Vatican pour l'audience Pontificale. Près du trône où devait s'asseoir le Saint Père et lui faisant splendide couronne on remarquait les étendards du pèlerinage ; les couleurs françaises alternaient avec celles des cercles catholiques, parmi lesquelles celles du cercle ouvrier du Val des Bois creux. Le noir à cause de la récente perte du regretté Mr Félix Harmel. A l'arrivée du chef suprême de l'Eglise porté en *sedia gestatoria* les applaudissements répétés ébranlèrent les voûtes de la galerie tandis que retentissaient les cris mille fois répétés de « Vive le Pape, Vive le Père des ouvriers, Vive Léon XIII ! » Le Saint Père, souriant, bénissait les assistants, se soulevant de temps en

temps de la *sedia* pour mieux satisfaire leur pieuse et filiale curiosité. Lorsqu'il se fut assis sur son trône, entouré de leurs EE. les Cardinaux Rampolla, Morenni, Jacobini, Ferrata, Cretoni, Vincent Vanutelli, Mr Léon Harmel lut son adresse au Souverain Pontife, Père des ouvriers. Se réjouissant de la santé du Saint Père, il le remercia de s'être fait le guide des ouvriers chrétiens, de leur avoir appris que l'Évangile est une loi de charité, de secours mutuels, d'amour fraternel. Mgr de Croy donna lecture de la réponse du Souverain Pontife. Ces discours ont été du reste reproduits par les journaux. Comme toujours Léon XIII demande aux Français de s'unir pour la défense de la foi et de la patrie.

Sa Sainteté donna ensuite la Bénédiction Apostolique au milieu de l'émotion générale, et après avoir adressé quelques mots au comité du pèlerinage, remonta sur la *sedia*. A peine y était-il élevé que les cris de « Vive Léon XIII, Père des ouvriers ! » retentirent de nouveau, magnifique témoignage de l'amour des ouvriers français.

Le lendemain un premier groupe du pèlerinage quittait Rome et le surlendemain le reste des pèlerins le suivait emportant dans leur cœur l'immortel souvenir de la bonté de S. S. Léon XIII.

Après ces témoignages de foi il est triste de mentionner les efforts de la secte pour discréditer la religion du Christ. Nous avons déjà dit dans cette correspondance que l'année 1900 serait l'année sainte, l'année des bénédictions et des privilèges. En conséquence, pour imiter ou plutôt pour singer les catholiques, les francs-maçons ont résolu de tenir à Rome un congrès maçonnique auquel se joindront les étudiants des universités d'Italie. Entre autres projets il s'agirait d'organiser un grand cortège avec bannières et musiques, chants et discours, pour porter une couronne *al campo dei Fiori* sur le monument élevé en mémoire de l'ex-frère Giordano-Bruno. Ceci aura lieu, dit-on, au nom de la liberté de conscience. Et pendant ce temps les processions catholiques de pénitence seront prohibées ! Voilà la logique du siècle du progrès.

Un document du Saint Siège adressé au Révérendissime Père Général. — Le R<sup>me</sup> Père Général qui a visité les Provinces d'Autriche et de Hongrie est de retour à Rome, depuis le 23<sup>e</sup> septembre. En arrivant il a trouvé une heu-

En un mot, la vie de saint Pascal Baylon est digne de pénétrer partout, elle figurera avec honneur sur les tables de nos salons et dans les rayons de nos bibliothèques.

Fr. E. d'O.

Un volume grand in 8° jésus, orné de nombreuses gravures dans le texte et hors texte. Prix : 7 fr. — Librairie Plon, Nourrit et C<sup>ie</sup>, 10, rue Garancière, Paris.

VIE  
DU  
PERE ARSENE-MARIE  
DE SERVIÈRES

PROVINCIAL DES FRÈRES-MINEURS

OU FRANCISCAINS

MORT EN ODEUR DE SAINTETÉ

D'APRÈS SA CORRESPONDANCE

Par le P. NORBERT, du même Ordre

Ouvrage orné de quatre gravures

Approuvé par le Ministre Général de tout

l'Ordre de saint François

En vente à la maison du Tiers-Ordre,

Avenue Seymour, 29, Montréal

« Tous ceux qui vous liront éprouveront, j'en suis sûr, l'émotion profonde que j'ai ressentie moi-même, en parcourant les pages édifiantes où se révèlent les sentiments intimes et l'éminente sainteté de Notre Vénéré Père. »

(Lettre du T. R. P. Provincial.)



## NOVEMBRE

- M. 1 Toussaint—*A. G. no 26.*  
 J. 2 Commémoration des fidèles trépassés.  
 V. 3 Office de N.-D. Auxiliatrice (du 24 mai)  
 S. 4 S. Charles Borromée, E. C., — SS. Vital et Agricole, MM.  
 D. 5 24<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte.— Apparition de la médaille miraculeuse.— B. Raynier, f. l., 1 O. — Bse Hélène, V. 2 O.  
 L. 6 Office de la Translation de N. S. P. S. François (du 25 mai).— Bse Félicie Méda, V., 2 O.  
 M. 7 B. Bernardin de Fossa, p., 1 O.  
 M. 8 Octave de la Toussaint. — Les IV SS. Couronnés, MM.  
 J. 9 Dédicace de la Basilique du Saint Sauveur.— S. Théodore, M.  
 V. 10 S. André Avellin, C. — SS. Tryphon et compagnons, MM. — *Neuvaine à sainte Elisabeth.*  
 S. 11 S. Martin E. C.— S. Mennas, E. M.  
 D. 12 25<sup>me</sup> dim. après la Pentecôte. — S. Didace. f. l., 1 O.— *I. P. 256 a. 50 q., E. F.* — B. Jean de la Paix, 3 O.  
 L. 13 S. Martin I. P. M.  
 M. 14 B. Gabriel Ferreti, p., 1 O.  
 M. 15 Ste Gertrude, V.  
 J. 16 Ste Agnès d'Assise, V., 2 O. — *I. P. 256 a. 50 q., E. F.*

CONDITIONS.— Pour les Ind. plén., conf., com., visite et prières, 3 *Pater, Ave, Gloria* ; pour les Ind. part., prières seulement et visite.  
 Les Indulgences marquées dans ce Calendrier peuvent être gagnées par tous les fidèles dans les églises franciscaines.

# CALENDRIER SÉRAPHIQUE

« Très-peu d'hommes comprennent ce que Dieu veut de nous. Aussi Notre-Seigneur avait-il dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se prive de lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. » Il est donc complètement en notre pouvoir de devenir des saints. Un saint disait qu'il fallait moins de temps que de laideur pour devenir saint. »

### RECOMMENDATIONS

32 Grâces spirituelles et temporelles. — 42 Pécuniaires. — 33 Affaires importantes. — 55 Grâces particulières. — 2 Défunts. — 2 Orphelins. — 2 Enfants de nages malheureux. — 2 Associations. — 2 Enfants de la rue. — 2 Associations. — 3 Etudes. — 7 Grâces d'une bourse. — 6 Grâces de retraite. — 7 Grâces de la vieillesse. — 7 Grâces de la vraie foi. — 6 Grâces de retraite. — 7 Grâces de la vieillesse. — 7 Grâces de la vraie foi. — 6 Grâces de retraite. — 7 Grâces de la vieillesse. — 7 Grâces de la vraie foi.

Réciter 6 *Pater, Ave, Gloria*

# CALENDRIER LITURGIQUE

... que Dieu ferait en eux s'ils vou-  
 Notre-...neur avait-il l'habitude de répéter:  
 moi. — vous voulez être parf. it. »  
 notre p...voir de devenir parfaits.  
 moins d...emps que de volonté pour arriver à



1899

- V, 17 Bse Salomé, reine, V., 2 O.  
 S. 18 Dédicace des Basiliques de S. Pierre  
 et de S. Paul.  
 D. 19 26me dim. après la Pentecôte. — Ste  
 Elisabeth de Hongrie, Vve, 3 O.,  
 patronne des Sœurs du Tiers-Ordre.  
 — *A. G. no 25. — 7 a. 7 q. — I. P. 256.*  
*a. 50 q., E. F. — S. Pontien, P. M.*  
 L. 20 S. Félix de Valois, C.  
 M. 21 Présentation de la T. Ste Vierge. —  
*A. G. no 26.*  
 M. 22 Ste Cécile, V. M.  
 J. 23 S. Clément, P. M. — Ste Félicité, M.  
 V; 24 S. Jean de la Croix, C. — S. Chry-  
 sogone, M.  
 S. 25 Ste Catherine, V. M. — *A. G. no 26.*  
 — Bse Elisabeth Bona, V., 3 O.  
 D. 26 27me dim. après la Pentecôte. —  
 S. Léonard de Port-Maurice, c., 1 O.  
 — *I. P. 256 a, 50 q., E. F. — S.*  
*Pierre d'Alexandrie, E. M.*  
 L. 27 Bse Delphine, V. 3 O. — B. Ray-  
 mond Lulle, M., 3 O.  
 M. 28 S. Jacques de la Marche, p., 1 O. —  
*I. P., 256 a. 50 q., E. F.*  
 M. 29 Fête de tous les Saints des Trois Or-  
 dres de N. S. Père S. François. —  
*I. P., 256 a. 50 q., E. F. — Vigile —*  
*S. Saturnin, E. M. — Neuvaine à*  
*l'Immaculée Conception.*  
 J. 30 S. André, A.

N. B. — Les Tertiaires peuvent gagner ces Indul-  
 gences en visitant l'église paroissiale, s'il n'y a pas,  
 dans la ville, d'église franciscaine ou de chapelle du  
 Tiers-Ordre.  
 Les Directeurs pourront afficher ce Calendrier dans  
 la chapelle du Tiers-Ordre, et les fidèles dans leurs  
 maisons particulières.

## COMMUNICATIONS

... 42 Pécheurs. — 53 Malades. —  
 Affaires importantes. — 9 Ivrognes. — 3 Mé-  
 dains. — Défunts. — 21 Familles. — 22 Vo-  
 cations. — Enfants de Marie. — 6 Retours à la  
 e. — 7... d'une bonne mort. — 6 Voyages.

6 Place Ave. Gloria.

# SAINT PASCAL BAYLON

PATRONS DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES

Par le R. P. LOUIS-ANTOINE de Porrentruy

Définiteur général des Frères-Mineurs Capucins.

Le livre que nous présentons à nos lecteurs est destiné à faire un grand bien ; il s'offre avec le charme particulier que l'on retrouve toujours dans les vies franciscaines : simplicité, amour exquis de Dieu et des hommes, zèle ardent et puissance merveilleuse sur les créatures.

Jusqu'à ce jour, on ne possédait pas une biographie complète de l'angélique Pascal Baylon ; les adorateurs du Très Saint-Sacrement, si nombreux dans le monde réclamaient en vain un livre qui leur fit comprendre pourquoi Sa Sainteté Léon XIII avait choisi, comme patron des œuvres eucharistiques, ce pauvre petit père, cet humble religieux de saint François.

Le R<sup>me</sup> P. Louis Antoine a eu la bonne inspiration de mettre en pleine lumière l'adorateur du Très Saint-Sacrement. Profitant des renseignements précieux fournis par le procès de canonisation, il retrace avec une admirable fraîcheur l'enfance, l'adolescence, la vie religieuse de l'extatique du Tabernacle.

On lira avec un intérêt toujours croissant les chapitres tels que *l'Ange de la famille*, *le Petit père*, *la Vocation*, *un Cœur de fils*, *un Cœur de mère*, *un Confesseur de la foi en l'Eucharistie*, etc., etc. Rien n'embaume et ne vivifie comme la méditation de ces pages écrites dans un style rapide, élégant et parfois enjoué.

La partie artistique se recommande à l'attention. Chacun des dessins décèle une main exercée, un goût parfait, et les vingt-cinq compositions exécutées, hors texte, par l'un des meilleurs artistes de Rome forment un poème d'une captivante exécution.

Ce livre sera lu avec profit par tous les fidèles, par tous les adorateurs de la divine Hostie ; il servira à susciter dans les cœurs la confiance envers celui que l'Eglise a mis à la tête des associations eucharistiques. La jeunesse y puisera de nobles exemples de piété, de force et de vertu, et les chrétiens de tout rang y trouveront un aliment à leur foi.

reuse surprise. C'était une lettre du Card. Préfet de la S. C. des Evêques et Réguliers.

Son Em. le Card. Séraphin Vanutelli au nom du Souverain Pontife écrivait au R<sup>mo</sup> Père Général pour redresser certaines interprétations faussement données à la dernière lettre de Léon XIII à notre Rme Père. Sa Sainteté en recommandant aux Frères-Mineurs l'angélique Docteur saint Thomas n'a pas entendu révoquer les Constitutions générales de l'Ordre, récemment encore approuvées par la Constitution apostolique *Felicitate quadam* et qui prescrivent l'étude des Docteurs de l'école franciscaine sans négliger les auteurs Scolastiques. — Le Cardinal rappelle en outre la lettre que Léon XIII avait lui-même adressée au R<sup>mo</sup> Père Bernardin da Portogruaro, et qui faisait un si bel éloge de notre Séraphique Docteur saint Bonaventure.

Je ne m'étends pas davantage sur ce document important que la *Revue* donnera sans doute en entier.

Fr. Marie Antoine.



## Chronique Franciscaine

A TRAVERS LE MONDE

**W**ashington D. C. — Le 17 septembre, une grandiose cérémonie réunissait à Brookland, près de Washington, un grand nombre d'amis au nouveau couvent des Frères Mineurs. Son Eminence le cardinal Gibbons avait bien voulu donner aux enfants de saint François, une marque non équivoque de son dévouement en venant présider les touchantes cérémonies de l'inauguration et de la bénédiction du couvent et de l'église. Au chant du *Miserere* la procession, uniquement composée de religieux parmi lesquels nous distinguons le R. P. Marc Smith C. S. P. et 18 étudiants Paulistes, le R. P. De Creux avec 23 étudiants Maristes, plusieurs Pères de la Compagnie de Jésus, parcourt les cloîtres pendant que le Prince de l'Eglise ayant à ses côtés Mgr Stephan,

Mgr Sbaretta, Mgr Blenk et le T. R. P. Karney, provincial des Dominicains, asperge d'eau bénite les murs du monastère et de l'église. L'autel était à peine consacré que la multitude envahit l'enceinte sacrée pour assister à la Messe pontificale célébrée par Son Excellence Mgr Martinelli, Délégué Apostolique aux Etats-Unis.

Le T. R. Père Karney O. P. montra aux assistants, émerveillés par son éloquence, comment les Ordres mendiants contribuent à la prospérité des sciences, et comment ils savent, en vrais disciples du Christ, demeurer soumis à l'Eglise et attirer en son sein les nations avides de science et de lumière.

Le couvent dont le but est la formation des religieux de notre Ordre qui se destinent à la Terre-Sainte, et l'église du Saint-Sépulchre sont l'œuvre du Commissaire de Terre-Sainte, le Rvd Père Godfroy.

#### CANADA

**F**raternité de N.-D. des Anges. — Le 17 septembre, fête des Stigmates de notre B. Père saint François, s'ouvrait la retraite annuelle et la visite de la Fraternité de N.-D. des Anges. Cette retraite prêchée par le R. P. Xavier-Marie a été fidèlement suivie par toutes nos Sœurs et plusieurs personnes pieuses désirant connaître le Tiers-Ordre et les nombreux avantages spirituels qu'il procure à ceux et celles qui ont le bonheur d'en faire partie.

Entre autres instructions, le Rév. Père s'est appliqué à nous faire connaître notre Règle dans toute son étendue ; cette sainte Règle que nous ne pouvons trop étudier pour la bien connaître et par là même la bien pratiquer. Ce qui fait le véritable Tertiaire c'est l'esprit de charité, d'humilité et de mortification ; et sans la pratique fidèle de ces vertus, saint François ne peut nous reconnaître pour ses véritables enfants.

Le 24 septembre, jour de la clôture de la retraite, 16 postulantes revêtaient le saint habit et huit novices faisaient profession.

Sr Secrétaire.

**Fraternité de Saint François.** — Comme les années précédentes les frères de Montréal ont eu l'immense avantage de se préparer à la fête du Séraphique Patriarche par les exercices de la retraite annuelle. Doux et consolant spectacle de voir chaque soir la chapelle de nos Pères envahie par cette multitude d'hom-

mes dont la plupart avaient plié tout le jour sous le poids du travail et de la fatigue. La visite canonique s'est prolongée chaque soir jusqu'à une heure bien avancée dans la nuit : ce qui pouvait montrer à nos Pères que nous comprenons leur zèle et leur dévouement. Le dimanche, premier octobre, l'enceinte de l'église était devenue trop étroite. Beaucoup d'hommes en effet étrangers au Tiers-Ordre avaient voulu être témoins de la belle et touchante cérémonie de la vêtue à laquelle prenaient part 35 postulants. Le 4 octobre, après la touchante cérémonie du *Transitus*, les frères clôturaient leur retraite par le chant du *Te Deum* que le R. P. Colombar, directeur, entonna après avoir reçu à la profession 46 novices tant de la Fraternité de Saint-Joseph que de celle de Saint-François. Tertiaire.

Sorel. — Le 19 juillet, la Fraternité de cette paroisse recevait, pour la première fois, le Père Visiteur. Bien qu'elle n'ait qu'une année d'existence, cette Fraternité donne de belles espérances : les membres du Tiers-Ordre sont animés des meilleures dispositions et comprennent le zèle infatigable et prudent du R. M. Bernard, curé de cette paroisse, dont l'intention bien arrêtée est de ne faire entrer dans la Fraternité que l'élite, sous tous les rapports, de ses servents paroissiens.

Saint-Philippe de Laprairie. — Cette Fraternité, qui a reçu les bienfaits de la visite canonique, du 4 au 8 septembre, se fait remarquer par une très grande ferveur. La fidélité à la règle et l'assiduité aux réunions mensuelles nous font présager le plus brillant avenir pour le Tiers-Ordre de cette paroisse. Nous avons l'assurance que les Tertiaires, se souvenant du dévouement et de l'estime que leur vénéré Pasteur, le R. M. Laporte, portait aux institutions séraphiques, continueront, après lui, le bien qu'ils ont si heureusement commencé sous sa direction.

Saint-Joseph de Lévis. — Au cours de la visite canonique, le Père put constater avec bonheur que dans cette Fraternité si florissante, le nombre ne fait que favoriser la ferveur. Après avoir suivi avec empressement, du 5 au 11 septembre, les exercices de la visite, les Tertiaires se sont rendus au sanctuaire si aimé de la Bonne sainte Anne, la priant de bénir leurs saintes résolutions et de les affermir de plus en plus dans l'esprit de la croix. Une procession au cimetière de la paroisse a, de nouveau, réuni les enfants de saint François pour une commune prière, en

faveur des chères âmes du Purgatoire : ce fut la clôture de la Retraite.

Québec. Fraternité du Très Saint-Sacrement. — Le 18 septembre au soir, s'ouvrait dans l'église supérieure des Sœurs Franciscaines, la retraite annuelle des Tertiaires.

Après le chant d'un cantique, le Rvd Père Colomban, Gardien des Franciscains, nous adressa la parole.

Il nous donna quelques avis pratiques sur les moyens à prendre pour bien faire la retraite.

Dès le lendemain commença la sainte visite. Quelle joie spirituelle ne procure-t-elle pas à l'âme qui s'en acquitte avec esprit de foi ! Oui nous pouvons l'affirmer, celle qui dit ses coupes avec humilité et sincérité en éprouve une joie et un bonheur inexprimables.

Samedi soir, à la réunion de clôture, le P. Visiteur nous laissa les avis que lui avait suggérés la visite. Il nous félicita d'abord du progrès de la Fraternité. Depuis 4 ans, en effet, la Fraternité a triplé le nombre de ses membres. — Le Rvd Père en a fait remonter justement le mérite au zèle du Discrettoire et au dévouement du R. Père Directeur. — Il a recommandé de faire une réunion spéciale pour les novices, de psalmodier l'office en commun, avant la réunion mensuelle—et de nommer un plus grand nombre de zélatrices de section. Enfin il publia le résultat des élections faites la veille sous sa présidence :

Supérieure . . . . .	Mde Duchesnay
Maitresse des Novices . .	" Vovart
Assistante Supérieure . .	" Fontaine
Secrétaire . . . . .	Melle Gauvreau
Trésorière . . . . .	" Beaudet
Discrètes . . . . .	Mde Blanchet
" . . . . .	Melle Paradis
" . . . . .	" Malouin
" . . . . .	Mde Mesnard
" . . . . .	" Lafrance
" . . . . .	" Giguère
" . . . . .	" Bédard

Les frères reçurent des recommandations semblables et entendirent de leur côté le résultat des élections faites par le Discrettoire au scrutin secret :

Ministre . . . . .	Fr Blanchet
Assistant Ministre . . . . .	" Ouellet
Maitre des Novices . . . . .	" B. Blagdon
Trésorier . . . . .	" Pâquet
Secrétaire . . . . .	" Magnan
Discrets . . . . .	" Gingras
" . . . . .	" Patry
" . . . . .	" Lacasse
" . . . . .	" Tardivel
" . . . . .	" Gélinau

Le tout se termina par une belle et touchante cérémonie. Six postulantes recevaient le saint habit, et huit novices prononçaient leur acte de profession.

Dans la parure de l'autel, les Sœurs Franciscaines Missionnaires toujours si habiles, s'étaient vraiment surpassées et le chœur infatigable nous fit entendre les plus pieux motets mêlés à de religieux cantiques.

Dimanche 24 septembre, la Fraternité du Très-Saint-Sacrement s'acheminait vers le sanctuaire de Sainte-Anne pour mettre sous la protection de cette grande Thaumaturge ses résolutions de retraite.

Le Rvd P. Colomban, et notre vénéré Directeur dirigeaient le pèlerinage. Malgré le vent, la pluie, en un mot, un temps abominable, le nombre des pèlerins dépassa toutes les espérances et consola sensiblement notre P. Directeur.

Nous arrivons à Sainte-Anne vers les neuf heures, et la procession s'organise dans un ordre parfait: La croix en tête, les frères, puis les Sœurs novices et les Sœurs professes. Le spectacle touche les moins impressionnables. En entrant à l'Eglise, toute cette famille franciscaine se dirige vers l'autel en chantant à l'unisson un cantique d'amour et de reconnaissance à la sainte patronne, Mère de la Vierge immaculée.

Une messe basse se dit aussitôt, et toutes s'approchent de la sainte table avec un grand recueillement.

A onze heures, salut solennel, instruction d'un Père Rédemptoriste, bénédiction du Saint-Sacrement, et vénération de la sainte relique.

Remercions Dieu de toutes les faveurs dont il nous a comblés dans ce pieux sanctuaire, et rendons hommage à notre Père

saint François, ce Patriarche dont les enfants nous prêchent si éloquemment la pénitence et le mépris du monde.

SECRETARE

**Saint-Sauveur de Québec.**—Commencée au 1<sup>er</sup> jour d'octobre, sous les auspices et avec les bénédictions de la Vierge du Rosaire, cette sainte Visite s'est continuée jusqu'au 9 dans une atmosphère de recueillement qui a dû être très agréable au cœur de notre Séraphique Père saint François.

Plus d'un millier de Tertiaires, frères et sœurs, ont suivi, avec la plus édifiante régularité et aussi avec une remarquable piété, ces saints exercices. Le Rvd Père Colombar a présidé à l'ouverture solennelle de cette sainte Visite et a fait le sermon. Avec cette éloquence qui lui est particulière, le Rvd Père a démontré la nécessité de la retraite, autant pour l'âme juste, afin qu'elle se justifie davantage, que pour l'âme tiède, afin qu'elle se ranime et s'embrace à la douce chaleur des divines inspirations... Ces touchantes réflexions ont éveillé, de suite, dans les âmes des retraitants, les plus généreuses résolutions et les ont disposées à profiter, le mieux possible, de ces jours de grâce.

Nous aurions aimé entendre, de nouveau, cette voix si féconde, si sympathique du Rvd Père Colombar : mais, appelé ailleurs, il dut, dès le lendemain, nous quitter. Le Rvd Père Xavier-Marie continua, avec un dévouement, et un zèle, que seul Dieu saura reconnaître dignement, cette sainte Visite, jusqu'à la fin. S'oubliant presque lui-même, pendant ces jours, le Rvd Père s'est mis entièrement, du matin au soir, à la disposition des retraitants, prodiguant à tous conseils et consolations.

Nous eûmes aussi l'avantage de trois sermons par jour : à 5<sup>h</sup><sub>4</sub> hrs., pour les Frères : à 7<sup>h</sup><sub>1</sub><sup>2</sup> hrs., pour les Sœurs, et, le soir, pour les deux Fraternités réunies. S'inspirant aux divines lumières de notre sainte Règle, le Rvd Père développa, avec une clarté étonnante et dans un style familier très-bien goûté de tous, les points les plus importants de cette sainte Règle qui résume si bien tous nos devoirs comme Tertiaires dignes de ce nom. Bien consolants et bien nombreux devront en être les fruits !

Par une coïncidence heureuse, le 4<sup>e</sup> jour de la retraite nous a ramené la fête toujours chère au cœur franciscain, la fête de notre Père d'Assise. Nous l'avons célébrée avec tout l'éclat possible : les fleurs, les lumières, les superbes décorations de notre

gracieuse chapelle, l'orgue, les voix, les cœurs, ont exalté, bien haut, les vertus et les grandeurs de notre glorieux Patron. Il y eut, le matin, communion générale : tous, frères et sœurs, répondirent généreusement à l'appel du Rvd Père Directeur, heureux de présenter à leur Séraphique Père, par cet acte, sublime entre tous, leur filial et respectueux hommage. Il semble que, à ce moment surtout, ce Séraphique Patriarche, du haut de son trône de gloire, a daigné jeter sur ses enfants, ainsi agenouillés aux pieds de sa statue, un regard d'affectueuse complaisance : il semble, dis-je, que sa main s'est levée plus miséricordieuse pour les bénir.

Après le sermon de la réunion du soir qui a été un juste tribut de louanges à la gloire de notre Séraphique Père, le Rvd Père Visiteur, assisté de Notre Père Directeur, procéda à l'imposante cérémonie de 40 Professions, de frères et de sœurs : la veille au soir, plus de cinquante postulants avaient demandé et reçu le saint Habit. Nous ne pouvions, vraiment, présenter à notre Père, un bouquet de fête plus digne, plus agréable . . .

La douce joie de ces saints jours a aussi rejailli sur nos chers défunts : un service solennel avec communion générale fut offert à leur intention : le soir, l'exercice du chemin de la Croix avec méditations par le Rvd Père Visiteur : méditations sublimes sur les souffrances de Jésus qui ont touché tous les cœurs, mouillé tous les yeux. Heureuses larmes si, calmant la Divine Justice, elles ont été une rosée rafraîchissante pour ces chers exilés de la Patrie !

Vendredi, 1<sup>er</sup> du mois, troisième communion générale réparatrice en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, aussi édifiante et aussi consolante que les deux précédentes ; le soir, Acte de réparation et Amendement honorable.

Ce même jour fut consacré encore à la Visite des Tertiaires malades, toujours trop nombreux. Accompagné de notre Dévoué Père Directeur, le Rvd Père Visiteur daigna visiter chacun de ces infortunés en leur demeure respective. Quel baume délicieux et quelle douce joie pour nos malades que cette sainte et charitable Visite !

La journée de la clôture a été particulièrement belle et imposante ! A 9<sup>h</sup><sub>12</sub>, une grand-messe solennelle réunissait non seulement les Tertiaires mais aussi une grande foule d'étrangers.

parents et amis de ceux-ci — futurs postulants, sans doute, — qui comme eux, ont suivi, avec une religieuse attention, les exercices de la retraite. Le Rvd Père Visiteur sut profiter de cette circonstance afin de mettre plus en évidence et de faire ressortir mieux les avantages du Tiers-Ordre, s'appuyant surtout sur le chaleureux appel de notre glorieux Pontife Léon XIII. Cette semence, jetée en bonne terre, rapportera, espérons-le, cent pour un. Puis, à 2 hrs, nouveau sermon, résumé de nos devoirs avec promesse du ciel pour récompense si nous y sommes fidèles. . . . Le chant du « Benedictus », la Bénédiction Papale et le Salut solennel du Saint Sacrement mirent fin à la sainte visite.

Le chœur de la Fraternité a fait les frais du chant pendant ces jours, avec un succès qui lui a mérité les chaleureuses félicitations du Rvd Père Visiteur.

Les Tertiaires garderont de ces jours le plus touchant souvenir. Toujours ils se rappelleront les conseils charitables, les enseignements si pratiques du Rvd Père Visiteur ; le dévouement infatigable de leur dévoué Père Directeur ; toujours aussi, le spectacle des grandioses cérémonies, dont ils ont été les heureux témoins, illuminera leur pensée et rafraichira leur cœur.

SR SAINTE ROSE DE LIMA.



## COLLÈGE SÉRAPHIQUE



**D**ANS notre dernier bulletin, nous assistions à la dispersion de nos enfants pour les vacances. Sous la bénédiction du T. Rvd Père Provincial, chacun partait vers sa famille avec la ferme résolution de passer de bonnes vacances, mais aussi de revenir dans le délicieux *bosquet* qu'il désertait un instant. Tous ont tenu parole et pas un n'a manqué à l'appel.

Depuis la rentrée des classes, il s'est passé bien des choses qui intéresseraient sans doute, mais il est à l'heure présente un événement qui prime et éclipse tous les autres. C'est la visite de Son Excellence Mgr Falconio, Délégué Apostolique, à notre cher collège.

Le Représentant du Souverain Pontife au Canada était attendu par toute la Nation avec amour et respect. La vénération que tout bon catholique doit au Vicaire de Jésus-Christ sur la terre se porte vers celui qu'il nous envoie pour être son Délégué et son représentant parmi nous. A ces sentiments d'affection et de reconnaissance, nos Séraphiques mêlaient une légitime impatience. Pensez-donc ! Ils savaient que le Délégué pontifical était franciscain ! Se sentant de la famille et les plus petits de cette famille, ils espéraient être privilégiés, ils en étaient même sûrs. Aussi laissaient-ils les journaux parler politique, laissaient-ils le clergé et le peuple organiser les grandes réceptions, les ovations enthousiastes qui ont accueilli l'Envoyé du Pape sur notre sol : pour eux ils attendaient une visite moins bruyante, plus intime, plus paternelle, et ils s'y préparaient.

Mgr Diomède Falconio est arrivé à Montréal le samedi, 7 octobre, à 6.30 heures du soir. Conduit en triomphe à travers les rues de la ville, sa première visite était naturellement pour la Cathédrale et l'Archevêché, mais tout aussi naturellement, pensaient les Séraphiques, la seconde devait être pour ses frères en saint François.

Le dimanche 8, vers les 5 heures de l'après-midi, la cloche du couvent annonçait l'arrivée de Son Excellence qui devait présider la cérémonie du soir et donner la bénédiction du T. S. Sacrement. Depuis longtemps, l'église était remplie de pieux fidèles avides de voir le Délégué du Pape qu'ils aiment tant. L'enceinte sacrée était trop étroite pour contenir ce peuple avide de témoigner sa foi et son amour envers le Successeur de Pierre. Quand le Prélat est entré au sanctuaire, le chœur chantait un cantique ayant pour thème la devise de saint François « Mon Dieu, mon tout » qui est aussi l'exergue du blason de l'Archevêque franciscain. Le prédicateur a délicatement et puissamment fait sentir tout l'amour de saint François notre Père renfermé dans ce sublime cri d'amour « *Deus meus et omnia.* » Il a fait verser de douces larmes et prêté des élans à tous les cœurs.

Nos Séraphiques étaient déjà tout heureux de servir le Pontife au trône et à l'autel.

Après le salut, Monseigneur a pu voir toute la nombreuse communauté réunie, et à 8½ heures, c'était enfin le tour des plus jeunes et des plus petits.

Notre salle de récréation était ornée autant que le permet la pauvreté séraphique. Son Excellence a pris place au fauteuil entourée de toute la famille à laquelle avait bien voulu se joindre, pour l'honorer et l'agrandir, Mgr Racicot, Vicaire général, lui aussi enfant, par le Tiers-Ordre, du Patriarche d'Assise. En face de l'assemblée, s'élevait une estrade au fond de laquelle brillaient les armes de l'illustre Visiteur. Les élèves lui ont alors présenté une adresse, admirable chef-d'œuvre d'art et de patience : cinq grandes pages finement peintes, découpées à jour et posées sur un fond de velours rouge. Travail d'un humble frère convers, cette adresse a fait l'admiration de tous et son Excellence lui a fait l'honneur d'accepter non seulement l'expression des sentiments qu'elle contenait, mais encore de désirer en conserver les pages comme un précieux souvenir.

Une brève description de cette œuvre d'art sera peut-être intéressante pour nos lecteurs.

La première page, ornée au centre des armes de son Excellence, porte la dédicace dans un ovale posé sur la crosse et la croix patriarcale en sautoir. En tête de la seconde, on voit l'écu de Léon XIII, et la feuille portant le texte aux grandes lettres enluminées, repose sur une tige de lys. La troisième porte l'écusson de l'Ordre séraphique : une branche d'érable, que relèvent de ravissants chrysanthèmes, forme sa décoration. Des roses variées s'épanouissent à la quatrième page, sur le milieu de laquelle se trouve le blason du Collège entouré de cartes semées, pour ainsi dire, au hasard et portant chacune la signature d'un élève. Sur la dernière, on voit flotter le drapeau pontifical ; les armes de la Puissance sont suspendues au centre, la main de justice et le sceptre portant le globe surmonté de la croix, emblème du pouvoir, se croisent à l'arrière-plan : le tout se détache sur une tenture bleue fleurdelysée. Un encadrement très fin, style du XVII<sup>ème</sup> siècle, entoure cette dernière page qui, seule, n'est pas découpée.

Cette magnifique adresse était accompagnée d'un splendide bouquet, cadeau d'une généreuse bienfaitrice, qui lui a valu une bénédiction toute spéciale.

Les humbles travaux littéraires de nos enfants ont paru intéresser Son Excellence, mais Elle a été tout particulièrement touchée du tableau vivant qui a terminé la soirée et dont le sujet

ne pouvait lui être que très agréable : on y voyait le Canada présenté par son Ange protecteur et son patron saint Jean Baptiste à la bénédiction de saint François.

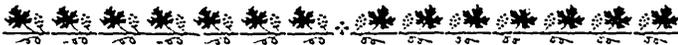
A la demande toute naïve du plus petit, Son Excellence a donné congé pour le lendemain, faveur exceptionnelle qui a permis aux enfants d'assister, le lundi matin, à la messe du Délégué Apostolique et de communier de sa main.

Mais les moments du Représentant du Pape sont comptés : d'autres demandent la faveur de le voir et de le posséder. Cependant, avant de quitter le couvent, il veut revoir nos chers enfants. Sa bienveillance s'informe de leur santé, de leur fidélité à la vocation et tout particulièrement de leurs études, demandant qu'on lui désigne les plus avancés. Pensez, chers bienfaiteurs, quelle joie pour vos petits protégés !

Monseigneur nous a promis de revenir et de demeurer parmi nous plus longuement quand il aurait satisfait aux premières exigences de sa haute position.

Son Excellence en bénissant nos enfants leur a demandé de prier pour elle afin que le bon Dieu et notre Père saint François lui viennent en aide pour l'accomplissement de sa mission. Priez aussi à cette même intention, chers lecteurs, et daigne le Ciel exaucer nos communes prières en comblant notre illustre Frère en saint François de toutes les grâces et de toutes les lumières d'en Haut pour le bien de notre Patrie et de l'Église.

Le P. DIRECTEUR DU COLLÈGE.



## Son Excellence Mgr Diomède Falconio



**L**e Représentant du Souverain Pontife et son premier Délégué permanent au Canada, a posé le pied sur notre sol, le dimanche 1er octobre, jour consacré à la fête du Rosaire. L'arrivée de Son Excellence Mgr Diomède Falconio et son passage à Québec, Montréal et Ottawa ont donné lieu à des explosions spontanées et enthousiastes de dévouement au Saint-Siège. L'attachement au Saint-Siège, voilà ce qui a été proclamé dans toutes les adresses, ce qui s'est montré plus éloquemment encore

dans les manifestations du clergé et du peuple. L'attachement au Saint-Siège, voilà ce qui a d'abord frappé et profondément touché le Délégué Apostolique, ce dont il a remercié et les prêtres et les fidèles, chaque fois qu'il a eu l'occasion d'élever la voix dans les réunions et les réceptions.

Fidèles à notre programme nous ne vous dirons pas, chers Tertiaires, ce que déjà tous les journaux et tous les comptes-rendus vous ont fait savoir sur les fêtes célébrées en l'honneur de Son Excellence le Délégué. Parlons de ce qui nous concerne spécialement.

A Québec, lisons-nous dans la *Semaine Religieuse* du diocèse, malgré le peu de temps qu'Elle y a séjourné, Son Excellence a voulu faire une visite aux Sœurs Franciscaines, et présider une cérémonie de vêtue et de profession. Le R. Père Gardien se trouvait là et fut invité à prendre la parole. Le sacrifice de ces jeunes filles se vouant à la vie missionnaire, l'héroïsme de ces enfants qui rêvaient de partir pour les contrées les plus lointaines émut le prédicateur : « Qu'ils sont beaux, s'écria-t-il, les pieds de ceux qui descendent des collines pour annoncer la paix ! » La mission apostolique de saint François d'Assise, de ses fils et de ses filles, fut le thème de son allocution et chacune de ses paroles, en même temps qu'elle exaltait l'héroïsme des jeunes professes, venait faire l'éloge du fils de saint François qui, sur un signe du Souverain Pontife, avait laissé là des prêtres dévoués et des diocésains chéris pour venir dans nos contrées éloignées, auguste porteur de la lumière et de la paix.

A Montréal, par une attention délicate des autorités diocésaines, les Frères-Mineurs avaient été choisis pour accompagner à l'autel Mgr le Grand-Vicaire, qui célébra pontificalement la grand'messe, avec assistance au trône de Son Excellence le Délégué Apostolique. Un Frère Mineur également avait été désigné pour adresser la parole au peuple en cette solennelle circonstance. D'autres avaient exalté ou devaient exalter, dans l'auguste personne du Délégué Apostolique, le Saint-Siège dont il est le représentant. Le Frère-Mineur devait, à la louange de son frère en religion, célébrer en lui François d'Assise et la mission pacificatrice qu'il remplit dans l'Église depuis 7 siècles. Jadis, les enfants de François, hardis pionniers, sont venus apporter dans ces contrées le flambeau de la foi et de la civilisation. Ils

ont ouvert les voies dans lesquelles les autres sont entrés et tracé les sillons où d'autres ont semé. Aujourd'hui qu'il s'agit de parfaire l'œuvre commencée il y a 3 siècles, de lui donner ce complément qui existe dans toutes les contrées catholiques, cette union intime avec le Siège de Pierre centre de l'Église, qui s'appelle une représentation permanente du Saint-Siège au sein d'un peuple, c'est encore à un fils de saint François qu'est confiée cette mission glorieuse : n'est-ce pas un de ces rapprochements providentiels qu'il est bon de mettre en lumière ? Ce fut le but du prédicateur qui trouva encore dans les circonstances de temps, de mois et de jours une preuve que Marie dont on célébrait la Maternité, durant le mois du Rosaire, présentait l'illustre fils de François à son peuple chéri, de même que jadis elle avait présenté François lui-même, en compagnie du Patriarche du Rosaire, comme un médiateur entre le Christ irrité et les hommes coupables.

Toutes ces réflexions n'avaient besoin que d'être énoncées pour frapper les esprits, toucher les cœurs et réjouir, entre tous, les nombreux enfants et amis de François d'Assise qui, à tous les degrés de l'auditoire, depuis la nef jusqu'à l'autel, écoutaient le prédicateur. Oui, comme il l'a fait remarquer justement, à tous les titres relevés, glorieux, qui reposent sur le Délégué du Saint-Siège et nous imposent un profond respect pour son auguste personne, vient s'ajouter le titre modeste de Frère-Mineur pour inspirer à tous confiance et amour.

Notre Séraphique Père saint François parlant du parfait religieux, disait : « Elevé en gloire, il garde son humilité ordinaire. » Dès lors faut-il nous étonner si Mgr Falconio en vrai fils de saint François s'est empressé de venir auprès de ses Frères. Oh ! comme elle retentissait au fond de nos cœurs et comme elle trouvait de nobles et belles expressions sur nos lèvres cette touchante parole de nos livres Saints : « *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* » Ah ! qu'il est bon et qu'il est doux pour des Frères d'habiter ensemble ! A la rue Dorchester, le Représentant du Saint Père était chez lui, dans sa famille religieuse, au milieu de ses Frères. Après avoir admiré les merveilles accomplies par la charité et le dévouement du peuple canadien qui a toujours vu dans les Frères-Mineurs les successeurs de ceux qui furent ses premiers apôtres et ses pre-

miers martyrs, Monseigneur voulut bien présider l'office du soir. A 6 hrs<sup>1/2</sup>, son Excellence faisait son entrée au Sanctuaire, assistée du Rvd Père Gardien et des Pères de la communauté. Le prédicateur s'inspirant de la devise même de Monseigneur, nous a montré comment la vie de saint François ne fut que l'expression, la mise en pratique de ce cri d'amour sorti de son cœur tout seraphique : *Mon Dieu mon tout*. Puis, ayant délicatement fait entrevoir à son auditoire comment son Excellence l'avait elle-même réalisé, il a exhorté ses auditeurs à recourir à saint François pour que Dieu devienne l'unique objet de leurs affections, et la pensée dominante de toute leur vie.

L'allocution terminée, eut lieu la récitation du Saint-Rosaire.

Comment ne pas féliciter nos jeunes étudiants de leur chant tout à la fois si doux et si grave ? L'exécution de la belle et touchante prière à saint François : « *O Patriarcha pauperum* » charma particulièrement l'immense auditoire. Qu'il était beau de voir son Excellence bénissant le peuple et demandant à Jésus-Hostie de répandre sur le Canada ses faveurs les plus abondantes et les plus précieuses !

Après la Bénédiction du Très Saint-Sacrement, la fête de famille prenait un caractère encore plus intime : Monseigneur, se rappelant la vie du cloître qu'il mena depuis l'âge de 18 ans, jusqu'à sa consécration épiscopale, 17 juillet 1892, vint s'asseoir à notre table et partager le repas que la Providence avait envoyé aux pauvres de Jésus-Christ : cette Providence divine toujours large et même délicate, nous donna ce soir-là une preuve de plus de ses attentions pour les Frères-Mineurs.

Pendant les agapes, Monseigneur voulut répondre aux adresses que nous lui avions présentées en français, en latin, et en anglais. Il nous exprima son bonheur d'être au milieu de ses Frères, et de vivre un instant de la vie du cloître, ce qui lui était un bien doux repos. Nous exhortant à vivre en saints religieux pour travailler efficacement à la vigne du Seigneur, il nous montra combien la prière était nécessaire pour accomplir l'œuvre de Dieu.

Le lendemain matin, nous étions tous de nouveau réunis auprès de Son Excellence. Quelle douceur ! quelle bonté ! quelle touchante simplicité ! Sans négliger les Benjamins, Monseigneur interrogeait chaque membre de la Communauté. Par ses ques

tions multiples posées sur nos études, sur notre ministère, sur le Tiers-Ordre, Son Excellence nous montrait le grand intérêt qu'Elle porte à notre communauté et faisait des vœux pour que continuant les traditions glorieuses de l'Ordre en Canada, nous puissions bientôt nous répandre de nouveau dans toutes les provinces de ce vaste Dominion vers lequel l'envoie l'Immortel Tertiaire protecteur insigne de l'Ordre, le grand et glorieux Pontife Léon XIII.

Fr. M. D'A.



## Le quatre Octobre

**J**OUR où l'Église entière honore un de ses plus grands saints, son puissant soutien. La fête de notre Séraphique Père ! fête de famille pour les 30.000 enfants que le saint Patriarche compte en Canada par le Tiers-Ordre : jour heureux où du haut du ciel le père leur donne ses plus fécondes bénédictions. La fête du Séraphique Patriarche saint François ! jour d'allégresse pour les enfants de l'Apostolique Patriarche saint Dominique : jour de douce réjouissance pour les Frères-Prêcheurs et les Frères-Mineurs, à qui c'est un bonheur de perpétuer l'étroite amitié qui unissait leurs saints Fondateurs.

« Livrons-nous tous à l'allégresse,  
« Voici la Fête, l'heureux jour !  
« A toi, François, tout notre amour !  
« À tes autels chacun s'empresse. »

Dès la veille en effet nous étions réunis au pied des autels pour ouvrir la fête, par le chant solennel des premières vêpres.

Le matin, à 10 heures, la messe solennelle fut célébrée par le T. R. Père Adam, Prieur des Dominicains à Saint-Hyacinthe, assisté à l'autel par ses Frères et les nôtres en saint Dominique, en présence de Sa Grandeur Mgr Decelles, Evêque de Druzipara, qui avait bien voulu nous ménager une agréable surprise et prendre part à notre fête de famille. Daigne Sa Grandeur recevoir ici l'expression de notre profonde reconnaissance.

Le soir, aux secondes vêpres, présidées par les RR. PP. Dominicains, le R. P. Coppin, de la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, prononça le panégyrique de notre Séraphi-

que Père, qu'il montra comme le témoin, le soldat et le paradis du Christ. En dépeignant saint François comme chevalier du Très-Haut, il rappela fort à propos et avec chaleur à son auditoire que les Canadiens-Français, comme peuple, ont un rôle providentiel à remplir sur le sol de l'Amérique. A nous d'y maintenir pure de tout alliage la religion catholique. C'est dans ce but que Dieu nous a conservés et nous conserve d'une façon si merveilleuse notre nationalité et la foi de nos pères : nous sommes les porte-étendards du catholicisme au sein des nations qui nous entourent, comme jadis le peuple choisi de Dieu était le dépositaire des promesses divines. A nous donc de nous souvenir de notre mission et du devoir de nous maintenir à la hauteur qu'elle exige de nous. Le prédicateur affirma que les Tertiaires sont au premier rang parmi leurs compatriotes dans cette armée du Christ et de son Evangile. — Le panégyrique fut suivi du Salut solennel.

A 7.12 heures, cérémonie touchante du *Transitus*. — Frère Elie, au lendemain du glorieux trépas de son bienheureux Père, l'annonçait ainsi à tous ses Frères dans une circulaire : « . . . Celui qui nous consolait n'est plus. Chéri de Dieu et des hommes, il est monté au séjour de la lumière, lui qui enseignait à Jacob la loi de la science et de la vie et qui a laissé à Israël le testament de la paix . . . Nous sommes orphelins et privés de la lumière de nos yeux. Oui, notre Père était vraiment une lumière envoyée par la vraie Lumière qui éclaire les hommes assis dans les ténèbres de la mort, afin de diriger leurs pas dans les voies de la paix. Semblable au soleil dans son midi, il éclairait les esprits, et il échauffait les cœurs au feu de son amour, prêchait partout le royaume de Dieu et préparait au Seigneur une génération nouvelle . . . Le 4 des Nones d'octobre, jour de dimanche, à la première heure de la nuit précédente, notre Frère et notre Père, François, est allé vers son Créateur ! . . . » Or, pendant toute la nuit, les Frères Mineurs chantèrent autour du corps des psaumes et des hymnes avec une si grande jubilation d'amour qu'on aurait cru assister à une fête angélique dans le ciel, plutôt qu'aux funérailles d'un homme sur la terre. Depuis lors, en tous les lieux où il y a des Frères-Mineurs, au soir anniversaire de la mort de leur Séraphique Père, ses enfants ont répété les mêmes chants d'allégresse, ont célébré avec les mêmes trans-

ports d'amour le glorieux passage, le *transitus* de l'âme de leur Bienheureux Père de la terre au ciel :

« O doux François, Patriarche d'Assise,  
 « Illustre chef des soldats du Seigneur :  
 « O Père Aimant, ô soutien de l'Église,  
 « Voici la mort que tu nommas ta secur. »

Ainsi chanta un religieux. Et des mille poitrines de mille Frères Tertiaires présents sortit cette supplication puissante :

« Du haut du ciel, ô Séraphique Père,  
 « La Trinité t'invite à son bonheur.  
 « Daigne écouter la dernière prière  
 « De tes enfants plongés dans la douleur. » (bis)

Oui, vraiment, c'est bien là l'écho des paroles chantées il y a 673 ans, dans un saint enthousiasme, par les fils du saint Patriarche : « *Franciscus pauper et humilis celum dives ingreditur : hymnis celestibus honoratur* : François humble et pauvre monte riche au ciel : les chœurs angéliques célèbrent son triomphe. » Le prédicateur, le Père Berchmans, nous reporta à cette scène sublime : avec lui nous assistâmes aux derniers moments de notre Bienheureux Père. « Un de ses Frères et de ses disciples, dit saint Bonaventure, vit cette âme bienheureuse sous l'apparence d'une étoile très brillante, portée au-dessus des grandes eaux sur une nuée blanche, qui la conduisait droit au séjour de la gloire. » Des yeux de notre âme nous voyions aussi en ce moment cette étoile très brillante dans son essor aux cieux.

« Dans les splendeurs de l'éternelle gloire  
 « Vont resplendir tes stigmates sacrés :  
 « Hérault du Christ, conduis à la victoire  
 « Les cœurs vaillants qui te sont consacrés.

« Chantez, chantez, mes Sœurs les alouettes :  
 « Si nous pleurons, daignez nous pardonner :  
 « Unissez-vous aux pinsons, aux fauvettes.  
 « Le Père est mort, Dieu va le couronner. »

Ainsi se termina la Fête de notre Séraphique Père, le 4 octobre dernier.

Fr. H.



## NÉCROLOGIE

Louiseville. — Marie-Louise Courchesne, en religion Sr Marie Édouardina, décédée le 16 août 1899, après une année de profession.

— Deméthilde Lambert, épouse de Georges Dérosiers, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 16 août 1899, après une année de profession.

Saint-Paul, (c. Jol.) — Narcisse Dérosiers, décédé le 29 août 1899, à l'âge de 74 ans.

Sainte-Monique. — Georgienna Leblanc, décédée le 12 juin 1899, à l'âge de 20 ans, après cinq années de profession.

— Maria Beauchemin, décédée le 13 août 1899, à l'âge de 16 ans, après une année de profession.

— Eméline Beauchemin, décédée le 23 août 1899, à l'âge de 24 ans, après neuf ans de profession.

— Zoé Lemire, décédée le 15 septembre 1899, à l'âge de 59 ans, après 14 ans de profession.

Contre-Cœur. — Damasc Lamoureux, de la Fraternité de Saint Joseph de Montréal, décédé après deux ans de profession.

Joliette. — Elie Thériault, décédé subitement le 7 octobre 1899, à l'âge de 67 ans.

Saint-Joseph de Lévis. — F. Bergomi, épouse de Aurèle Berton, en religion Sr Ste-Claire, décédée le 30 septembre 1899, à l'âge de 32 ans, après 9 années de profession.

Saint-Louis Kamouraska. — Mlle Zoé Dupuis, décédée le 8 septembre 1899, à l'âge de 23 ans.

Fraternité de Saint-Sauveur de Québec. — Membres décédés depuis la dernière visite de 1898 :

Frères Honoré Paquet. — Adélar Malouin. — F. X. Guillemin. — Jean Denis. — Moïse Delisle. — Nicolas Maheux. — Pierre Boutin. — Julien Samson.

Mlle Julie Auclair, Sr St-Redempti, décédée le 30 septembre 1898, à l'âge de 46 ans. — Mme Joseph Grenier, Sr Ste Geneviève, décédée le 9 octobre 1898, à l'âge de 68 ans. — Mme Théophile Bureau, Sr St-Théophile, décédée le 18 janvier 1899, à l'âge de 57 ans. — Mlle Marie Vézina, Sr St-Charles, décédée le 7 février 1899, à l'âge de 44 ans. — Mme Pierre Gihoux, Sr St-Pierre, décédée le 3 mars 1899, à l'âge de 77 ans. — Mlle Joséphine Durand, Sr Ste-Cécile, décédée le 4 avril 1899, à l'âge de 35 ans. — Mme Laurent Therrien, Sr Ste-Monique, décédée le 8 mai 1899, à l'âge de 80 ans. — Mme F.-X. Pelletier, Sr St-Pierre, décédée le 15 mai 1899, à l'âge de 51 ans. — Mde Alexandre Plau, Sr Ste Monique, décédée le 15 juin 1899, à l'âge de 64 ans. — Mlle Lucie Faucher, Sr St-Frédéric, décédée le 4 juillet 1899, à l'âge de 75 ans. — Mme J. Bte Juneau, Sr. Ste Séraphine, décédée le 30 juillet 1899, à l'âge de 77 ans. — Mlle Abraham Cantin, Sr Ste Anne, décédée le 29 août 1899, à l'âge de 77 ans.

— Associés du Chemin de Croix Perpétuel. — Mr Alexandre Morency, décédé le 21 mai 1899. — Mde Alfred Beaulieu, décédée le 16 juin 1899.

R. I. P.